L'EXPRESS.fr
TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

Corse: un fugitif très entouré

Par Zinedine Boudaoud, Eric Pelletier, Jean-Marie Pontaut, publié le 05/11/2008 14:41 - mis à jour le 07/11/2008 09:49

Le nationaliste Antoine Nivaggioni était-il protégé? Les magistrats se demandent si un policier encore en fonction et un ex des RG ont cherché à contrer l'enquête de leurs collègues de la police judiciaire. L'Express révèle que les deux hommes vont être convoqués dans ce qui pourrait un nouvel épisode de la guerre des polices.

Enquête en eaux troubles... Les investigations sur une société d'Ajaccio spécialisée dans la sécurité, et sur la cavale de son flamboyant patron, Antoine Nivaggioni, dessinent un théâtre d'ombres dont l'île est familière. On y retrouve d'anciens nationalistes reconvertis dans les affaires, une guerre des polices, un tract nauséeux, et des fuites à répétition... Ce feuilleton va déboucher la semaine prochaine sur l'audition d'un policier de la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) et de l'un de ses anciens collègues des Renseignements généraux (RG), aujourd'hui consultant pour la Société nationale Corse Méditerranée (SNCM). Tous deux sont convoqués comme témoins, les 10 et 12 novembre, à Marseille, par les juges Charles Duchaine et Serge Tournaire. Ces derniers veulent savoir si les deux hommes sont intervenus pour contrer l'enquête de leurs collègues de la PJ, comme le laissent craindre des éléments troublants révélés ici par L'Express.

Olivier Laban-Mattei/AFP
Antoine Nivaggioni (ici, en 2001) avait noué des contacts avec un policier parisien considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'île.

Abus de biens sociaux, blanchiment, association de malfaiteurs, atteintes aux marchés publics... Les soupçons apparaissent longs comme la traversée du désert des Agriates (Haute-Corse) en plein été. Mais le principal suspect échappe au coup de filet, lancé contre lui le 20 novembre 2007. Et, comme au bon vieux temps du nationalisme triomphant, Nivaggioni prend son téléphone pour rassurer le directeur de l'enquête. "Ne vous inquiétez pas, je me rendrai en temps utile", promet-il au patron de la PJ sur l'île. Depuis, "on" l'a vu déposer une amie à moto dans les rues d'Ajaccio. "On" l'aurait aussi